Janv. 1924

LES CONFERENCES

L'ENFANT ET LA NATURE

CAUSERIE DE L'ABBE DESROSIERS SUR L'HISTOIRE NATURELLE AU POINT DE VUE PEDAGOGIQUE. — LA LEÇON DE CHOSES. — L'EDUCATION PAR LES SENS.

La Société canadienne d'histoire naturelle a tenu une séance, le 25 janvier dernier. Après la lecture des minutes et l'étude de quelques règlements de la Société, l'abbé Desrosiers a fait une causerie sur l'*Histoire naturelle au point de vue pédagogique.*

Dans la première partie, il démontra que l'enfant ne cesse, depuis le premier éveil de ses sens, de faire l'apprentissage personnel ses sensations. Il ne s'en rapporte souvent qu'à sa propre expérience. Les cinq sens le guident, surtout le toucher, le goût, puis la vue et l'audition On connait l'extrême curiosité qui anime l'enfant capable de se déplacer seul : il commence l'exploration du monde sensible. Puis ces essais informes se précisent et à cinq ou six ans, il a acquis une somme considérable de connaissances empiriques de toutes sortes. Si l'on n'avait pas la mauvaise habitude de plaisanter toujours avec les enfants, on verrait combien ils ont des jugements justes sur une infinité d'objets. L'enfant de ville est-il plus développé que l'enfant de la campagne? Il l'est autremont, mais les grands spectacles que le dernier a constamment sous les yeux sont de nature à créer des sensations et des souvenirs plus profonds et plus durables. L'enfant entre à l'école. Trop souvent, on lui présente comme idéal exclusif à atteindre, la lecture des livres qui est la communication avec l'esprit des autres. On oublie que c'est pour lui un changement radical dans sa manière d'acquérir des idées. Il consulte la nature, on l'en détourne par une attention trop persistante accordée au livre, dont d'ailleurs il ne pourra guère se servir intelligemment avant l'âge de dix ou onze ans.

Non, le dessin, la leçon de choses qui est l'analyse des propriétés d'un objet réel et concret feront mieux l'instruction de l'enfant ou plutôt continueront par la même méthode, à agrandir le cercle de ses connaissances.

Il faut suivre la nature; il faut aller du concret à l'abstrait, ne cesse-t-on de répéter à l'école primaire. Mais la routine, l'absence d'intérêt donné à sa classe, empêchent souvent l'application pratique de ces excellents aphorismes.

3. Les moyens de faire cette éducation par les sens sont 1o. le dessin qui oblige à regarder longtemps l'objet pour en tracer les contours; 2o. les gravures, celles en couleurs surtout, qui représentent l'animal ou le végétal avec leurs caractéristiques, l'homme avec ses attitudes en harmonie avec ses sentiments; 3o. le musée industriel — celui de Deyrolle sourtout — offrant des specimens de pierres, de minérais, etc., capables d'intéresser les enfants; 4o. le musée industriel à specimen détachable de Dorangeon, qui s'adresse aux cours avancés; 5o. les musées minuscules de classes, composés en collaboration par les maîtres et leurs élèves; 6o. les musées plus perfectionnés des grandes écoles, où se trouvent des pièces d'ornithologie, de minéralogie, de botanique, etc.; les collections entreprises par les élèves sur le monde des insectes, des papillons par exemple, de la botanique, de la minéralogie élémentaire, etc. Il y a là une méthode excellente pour habituer l'enfant à regarder, à observer, à réfléchir sur sa propre expérience. C'est le "Nature Study" des écoles anglaises, qui conduit à l'amour de la nature, à l'embellissement de sa demeure, à la pitié pour les animaux. A suivre longtemps cette méthode, l'enfant acquerra de bonnes habitudes d'observation, une foule de connaissances qu'il coordonnera peu à peu et qui lui inspireront peut-être le vrai esprit scientifique, source de jouissances intellectuelles inestimables.

1923-24 (Première année)
4e Conférence

UQÀM

Compte-rendu d'une conférence organisée par la SCHN, 1924.
Université du Québec à Montréal. Service des archives et de gestion des documents.
Fonds d'archives de la Société canadienne d'histoire naturelle, 15P1/8.